

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1903.

PRÉSIDENTE DE M. LE BARON A. DE LOË.

Scrutin pour la nomination d'un membre effectif. — M. G. Engerand est nommé membre effectif de la Société.

Ouvrages présentés. — *La Grèce de Menos et d'Agamemnon.* Syllabus du cours donné à l'Extension de l'Université libre de Bruxelles, par M. J. De Mot, membre effectif.

Les ancêtres des Mosasauriens, par M. Dollo, membre effectif.

Notes sur les sciences anthropologiques et plus particulièrement l'anthropologie criminelle en Hollande et en Belgique : 1^{re} partie, *la Hollande;* 2^e partie, *la Belgique,* par M. Mayet.

Les stigmates anatomiques et physiologiques de la dégénérescence, par le même.

L'hypertrichose lombo-sacrée envisagée comme stigmate anatomique de la dégénérescence, par le même.

Table pour servir au calcul rapide de l'indice céphalique, par le même.

Étude sur la répartition géographique du goitre en France, par le même.

Nouvelles recherches sur la répartition géographique du goitre et du crétinisme, par le même.

Documents d'anthropologie criminelle, par le même.

Études sur les statistiques de l'alcoolisme : I. *Les statistiques relatives à la production et à la consommation des boissons alcooliques en France;* II. *Alcoolisme et dépopulation, alcoolisme et tuberculose, alcoolisme et suicide;* III. *Alcoolisme et aliénation mentale,* par le même.

Mayet et Bolk. Les pierres de Vesta en Hollande, par le même.

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1903.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres, 1902, fasc. 12. — Goblet d'Alviella, La dernière idole, étude sur la « personnalité divine ».

Bulletin de la Classe des sciences, 1902, n° 12. — Ed. Van Beneden, La reproduction des animaux et la continuité de la vie. — Masius, De l'immunité.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 4^e série, tome XVI, n° 10. — Firket, Un cas d'hypertrophie atypique des seins. — Van Gehuchten, Les fibres inhibitrices du cœur appartiennent au nerf pneumogastrique et non pas au spinal.

Bulletin de la Société belge de géologie, t. XVI, fasc. 4. — Rutot, Découvertes dans les travaux de Bruxelles-Maritime.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, XXVI, n° 6.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1902, fasc. 3 — Dumont, L'Age du mariage (suite). — Sakhokia et Azoulay, Phonétique du Géorgien. — Volkov, Sur quelques os surnuméraires du pied humain et la triphalangie du premier orteil. — Saint-Paul, Réflexion sur les mœurs et le caractère des indigènes tunisiens. — Lejeune, A propos de la natalité en France. — D'Enjoy, Honneurs militaires en France et en Chine. — Pietkiewicz, Sur une mandibule préhistorique. — Nicoli, Deus sol. — Bloch, Considérations anthropologiques sur la Corse actuelle, ancienne et préhistorique. — Macquart, Mortalité, natalité et dépopulation.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 15 novembre 1902. — Klaatsch, Occipitalia und temporalia der Schädel von Spy vergleichen mit denen von Krapina. — Edelmann, Ueber die Herstellung vorgeschichtlicher Thongefässe. — Krause, Die Conservirung der vorgeschichtlichen Metall Alterthümer nach den in königl. Museum für Völkerkunde üblichen Verfahren. — Krause, 33 Bernstein Schmuckstücken aus Kuryanen. — Preuss, Das Reliefbild einer mexikanischen Todes Gottheit im königl. Museum für Völkerkunde zu Berlin. — Strauch, Die neue biologische Blutserumreaction insbesondere bei anthropoiden Affen und bei Menschen. — Krause, Schädel von Leibnitz.

20 décembre 1902. — Standinger, Vorstellung der weisse Negerin Amanna. — Weinberg, Zur Technik der Taster-Cirkels.

Bulletin international de l'Académie de Cracovie, 1902, fasc. 8-10.

Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, 1902. — Kirchoff, The sea in the life of the Nations. — Arthur J. Evans, The palace of Minos. — Rivière, The engraved pictures

of the grotto of La Mouthe (Dordogne). — Boas, The mind of primitive man. — Otis T. Mason. Traps of the american Indians, a study in psychology and invention. — Safford, The Abbott collection from Andaman Islands. — W. Hough, The development of illumination. — Walker, Boomerangs. — Fr. Galton, The possible improvement of the human breed under the existing conditions of law and sentiment. — Langley, The fire-walk ceremony in Tahiti. — Langley, The laws of nature.

Science of man. Journal of the Royal Anthropological Society of Australasia, 27 décembre 1902. — Harper, A corroboree song. — The species of mankind. — Cameron, Marriage laws of the aboriginal tribes of N. S. W. — The primitives and common ancestors of men and apes. — Richards, Wir-raï Dthoor-rée, etc. — King, The discovery of the missing hing. — Bucknel, Aboriginal letters or message sticks. — The future developments of mankind. — Physiology and psychology in various living things. — Watt Leggat, Building of a Malekulan hut.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. — Parmi les ouvrages présentés, je tiens à signaler tout spécialement la série de volumes que nous a offerts M. Lucien Mayet. Plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de le connaître et de l'apprécier. Les volumes : *Les sciences anthropologiques en Belgique et en Hollande*, prouvent l'intérêt qu'il a pris à nos études. Nous lui adresserons spécialement des remerciements.

COMMUNICATION DE M. J. DE MOT.

LE RÉCENT LIVRE DE M. DÖRPFELD SUR TROIE (1).

Le monde archéologique attendait avec une légitime impatience l'ouvrage d'ensemble sur les fouilles mémorables de Schliemann que promettait son collaborateur scientifique et continuateur sur la butte d'Hissarlik, M. Wilhelm Dörpfeld.

(1) WILHELM DÖRPFELD, *Troja und Ilion, Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen und historischen Schichten von Ilion, 1870-1894*, 2 vol. illustrés. Athènes, 1902.

Les ouvrages successifs ⁽¹⁾ que Schliemann avait lui-même publiés sur ses fouilles sont si contradictoires et parfois si confus, qu'il est bien difficile de s'y retrouver.

D'ailleurs les deux dernières campagnes que M. Dörpfeld a entreprises à Troie, après la mort de Schliemann ⁽²⁾, sont venues en partie renverser les conclusions de celui-ci.

Une remise au point de l'ensemble des travaux était indispensable, et M. Dörpfeld a été bien inspiré en se partageant cette besogne considérable avec un certain nombre de spécialistes ⁽³⁾.

Il s'est réservé à lui-même l'histoire des fouilles, la description des édifices des différentes couches et un chapitre sur la Troie homérique.

Malgré l'abondance de l'illustration (471 vignettes, 68 planches dans le texte et 8 planches hors texte), qui est en tous points excellente, on n'a pu épuiser la matière, et il devra être perpétuellement fait usage des ouvrages précédents, ce qui en somme est assez regrettable. Les renvois fréquents aux gravures des ouvrages antérieurs rendent l'emploi du livre quelque peu fatigant.

Un heureux complément est cependant constitué par le catalogue systématique de la collection Schliemann, qui a paru simultanément, publié par M. H. Schmidt, l'un des collaborateurs de M. Dörpfeld ⁽⁴⁾.

Il serait oiseux, et même ingrat, de faire le procès de la science de Schliemann, car c'est à sa ténacité naïve, marchant plus vite qu'une science prudente, que l'on doit cette merveilleuse ère de découvertes qui a renouvelé l'archéologie et l'histoire grecques. On sait que ses premières fouilles furent de véritables pillages et

⁽¹⁾ *Atlas des antiquités troyennes*, 1874. — *Antiquités troyennes*, 1874. — *Troja*, 1884. — *Ilion, la ville et le pays des Troyens*, 1886. — *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890*, paru en 1891.

⁽²⁾ *Troja*, 1893. — *Troja*, 1894 (dans les *Mitth. des Arch. Instituts, Athenische Abth.*, 1895).

⁽³⁾ MM. Brückner comme historien, von Fritze comme numismate, Götze comme préhistorien, H. Schmidt et Winnefeld comme archéologues et Wilberg comme architecte.

⁽⁴⁾ H. SCHMIDT, *Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischen Alterthümer in K. Museum für Völkerkunde in Berlin*, 1902.

Jusqu'à présent, le meilleur livre d'ensemble sur Troie était le petit ouvrage de SCHUCHARDT, *Schliemann's Ausgrabungen*, 2^e édit., 1893. Puis, naturellement, le VI^e volume de PERROT et CHIPIEZ. Tous deux sont actuellement en grande partie démodés.

qu'il ne faut user qu'avec une grande prudence des renseignements qu'il donne sur ses découvertes. Ce n'est qu'en 1882 que ses fouilles prirent une allure plus régulière et plus scientifique, quand il s'adjoignit M. Dörpfeld comme collaborateur.

Celui-ci, architecte et ingénieur, pratiquant en Allemagne, avait été appelé aux fouilles d'Olympie pour s'occuper de la partie technique des travaux : enlèvement des terres et levée des plans. Il ne tarda pas à devenir l'un des premiers archéologues de la pelle (*vom Spaten*) et la plus grande autorité en matière d'archéologie architecturale. Ses qualités à ce point de vue sont extraordinaires, et l'on peut s'en rendre compte lorsque l'on a la chance, qui m'est advenue, de parcourir avec lui les principales ruines de la Grèce : il résout avec une netteté admirable les divers problèmes de construction, d'architecture et de topographie qui se posent en présence des monuments. Mais nulle part il n'est aussi impressionnant qu'à Troie, lorsqu'il démêle, parmi les décombres confus du monticule éventré d'Hissarlik, les neufs villes superposées et leurs édifices.

M. Dörpfeld collabora aux fouilles de Troie de 1882 à 1890, et il suffit de comparer les plans qu'il publia de ses campagnes successives avec ceux des campagnes antérieures pour se rendre compte des progrès accomplis. L'ordre se met dans les couches superposées, qui font des fouilles de Troie les plus difficiles qui aient jamais été entreprises.

Après la mort de Schliemann, il entreprit deux dernières campagnes, en 1893 et 1894, qui amenèrent un résultat considérable : la découverte d'une couche mycénienne (VI^e) qui avait échappé aux recherches antérieures, ce qui reléguait la soi-disant cité homérique de Schliemann (la II^e) au rang de bourgade préhistorique. C'est donc la VI^e ville qui a droit au rang d'Ilion homérique. Cependant il serait dangereux de suivre M. Dörpfeld dans la voie de l'exégèse homérique littérale, qu'il semble avoir héritée de Schliemann, et d'oublier qu'entre l'époque où Troie a pu supporter le mémorable siège et celle où se sont formés les poèmes homériques, il s'est écoulé trop de siècles pour que l'on pût retrouver dans ces derniers une image fidèle de la cité disparue.

Je ne veux m'arrêter ici qu'aux résultats nouveaux et sans doute définitifs qui sont acquis pour la science préhistorique grâce au livre récent. Toutes les assertions de Schliemann ont été contrôlées avec soin, et l'on est arrivé parfois à des conclusions contradictoires aux siennes.

Le premier établissement troyen (ville I) est, semble-t-il, néolithique. Quelques huttes construites de petites pierres sont entourées d'un mur d'enceinte. De petites haches en amande, d'autres avec trou d'emmanchement (poli, obtenu au moyen de sable sec; les trous rugueux, qui retiennent mieux le manche, marqueraient un progrès technique ayant été obtenu au moyen de sable mouillé), des têtes de massue, etc., représentent les armes.

Malgré les assertions de Schliemann, en fait d'objet de métal, il semble que l'on ne puisse admettre que deux couteaux de cuivre ou de bronze.

La céramique se compose de poteries façonnées à la main, cuites à feu ouvert, et dont les spécimens les plus parfaits ont une teinte noire et rouge uniforme. L'ornementation incisée en est purement géométrique. Cette technique correspond à celle du Néolithique crétois, trouvé à 7^m50 sous le palais de Knossos et dont on a trouvé des spécimens en Égypte dans les couches des premières dynasties (fouilles d'Abydos).

M. Dörpfeld date approximativement la première couche de 3,000 à 2,000 ans avant Jésus-Christ; mais le synchronisme égyptien nous permettra de l'antidater d'un bon millier d'années.

La II^e ville marque un progrès considérable. L'assiette de la colline a été élargie et est entourée d'une massive muraille oblique couronnée par un mur de terre et percée de poternes. Le palais du seigneur a un plan d'ensemble imposant. Nous sommes en plein âge du bronze (haches, poignards, pointes de flèches, couteaux, rasoirs, vases en bronze, etc., contenant parfois 10 ²/₃ % d'étain; trésors d'orfèvrerie (or et argent) témoignant d'un art avancé; lingots d'électron et d'argent).

Un pommeau considéré par Schliemann comme étant du fer n'est pas de cette matière; il semble donc que l'on puisse admettre que le fer était inconnu aux habitants de la seconde ville.

Parmi les objets de pierre, je signalerai surtout les haches d'apparat d'une admirable matière verte, les idoles et phallus, dont quelques exemplaires rappellent d'une façon surprenante ceux de la collection Siret.

Au point de vue de la céramique, le progrès capital est l'invention du four de potier et du tour.

Cette seconde ville, dont l'existence a dû être longue puisque l'on peut y distinguer trois périodes successives, fut détruite par un violent incendie, dans lequel Schliemann voulait voir la catastrophe qui anéantit la cité homérique.

Il fallait admettre, dans ce cas, que les Troyens avaient une civilisation singulièrement inférieure à celle des Mycéniens, ce qui cadrait mal avec le développement égal de la culture que l'on constatait généralement dans tout le bassin de la mer Égée.

La découverte qu'a faite M. Dörpfeld, en 1893, de restes imposants d'une ville contemporaine de Mycènes (VI^e) est venue remettre à leur place exacte la ville brûlée et les villages dénotant le même stade de civilisation (III-V) qui se sont élevés sur ses ruines.

Je ne puis songer à m'étendre plus longuement sur tous les résultats nouveaux qu'apporte le livre de M. Dörpfeld et de ses collaborateurs, et qui constituent une véritable encyclopédie de la question troyenne. Au point de vue préhistorique, il pose un problème important qu'il serait désirable de voir résoudre par de nouvelles fouilles : N'y a-t-il pas eu à Troie de période intermédiaire entre l'âge de la pierre et l'âge du bronze tel qu'il apparaît dans son extrême développement ?

La critique rigoureuse à laquelle on a soumis les découvertes troyennes de Schliemann ne permet pas d'y répondre, et ce serait dépasser le cadre de ce compte rendu que de discuter les hypothèses que l'on pourrait mettre en avant à ce sujet.

DISCUSSION.

M. le PRÉSIDENT remercie vivement M. J. De Mot de son intéressante communication, qui est plus qu'un compte rendu.

M. JEAN CAPART, à propos de la communication de M. De Mot, fait une intéressante comparaison avec ce que nous savons aujourd'hui des métaux et de l'ambre dans la primitive Égypte.

L'étain se trouve en Égypte, dès le début de la période métallique, allié au cuivre. Les Égyptiens allaient chercher le cuivre dans le Sinaï, où on a trouvé des traces de leur passage à l'époque préhistorique, notamment une sorte de dolmen et des sépultures à positions embryonnaires.

Quant à l'étain, on a dit qu'il venait de l'Extrême-Orient; il est bien plus probable qu'il venait d'Espagne ou même d'Angleterre.

Pour trouver l'étain pur, il faut descendre jusqu'à la XVIII^e dynastie; l'analyse chimique a prouvé qu'une bouteille trouvée dans une tombe et que l'on croyait en argent était en étain pur avec seulement quelques traces de plomb. Dans des nécropoles de la XXII^e

dynastie, on a trouvé des plaques d'étain posées sur les momies.

Le fer semble avoir été connu à l'époque des pyramides. On a en effet découvert, dans un canal servant à aérer une des chambres de la grande pyramide, et qui n'aurait pas été violé, une mince feuille de fer. L'authenticité de cette pièce est cependant controversée. Quoi qu'il en soit, dans le temple d'Abydos, datant de la VI^e dynastie, on a trouvé une masse de fer qui a peut-être servi de poids, et qui remonte à 2,000 ans avant l'époque où le fer apparaît dans d'autres régions. Ce fait est intéressant, parce qu'il montre combien est peu solide la classification des âges du métal, et que le fer peut avoir été d'un emploi occasionnel dans les périodes antérieures.

Les véritables instruments de fer apparaissent beaucoup plus tard, à l'époque de la XVII^e dynastie : ce sont des fragments d'outils abandonnés dans l'appareil des constructions par les ouvriers. Un tombeau du temps de Ramsès III (XX^e dynastie) a fourni une arme de ce métal, et un cercueil de la XX^e dynastie (X^e siècle) avait ses différentes pièces jointes au moyen de clous; c'est le premier exemple de ce fait que l'on connaisse en Égypte.

En somme, le fer, que l'on s'est longtemps représenté comme un métal rare et impur (il était consacré à Seth), a dû être d'un usage beaucoup plus commun qu'on ne l'a prétendu; les monuments nous le montrent au contraire d'emploi courant, et si on en a trouvé si peu de traces, cela tient surtout à deux faits : le premier, c'est que les instruments usés étaient remis à la forge et réemployés; le second, c'est que ceux qui s'égarèrent ou étaient enfouis disparaissaient rapidement. Quant à la réprobation religieuse qui s'attachait à son emploi, elle n'a pas dû être si absolue, puisque nous voyons le fer employé dans certaines cérémonies du culte.

Quant à l'*ambre*, M. Capart croit se souvenir que l'on en a trouvé un collier, il n'y a pas longtemps, dans une tombe préhistorique.

M. LEBON demande si l'étain ne pourrait pas venir de Malacca.

M. DE MOT se demande si les analyses d'ambre de M. Schliemann sont bien exactes, et si l'ambre provient bien de la Baltique.

M. HOUZÉ. — On a trouvé, il est vrai, de l'ambre dans différents endroits du bassin de la Méditerranée; cependant il paraît bien prouvé que l'ambre égyptien provient de la Baltique.

La discussion est close et M. le PRÉSIDENT adresse à M. J. De Mot, au nom de la Société, ses plus chaleureux remerciements pour l'intéressant travail qu'il vient de nous présenter.

COMMUNICATION DE M. RUTOT.
NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES SILEX PALÉOLITHIQUES
DE LA VALLÉE DU NIL.

M. A. Rutot annonce qu'il a été honoré de la visite de M. le Dr G. Schweinfurth, le célèbre voyageur et égyptologue allemand. Ce savant éminent rapporte de sa dernière campagne en Égypte, et notamment des environs de Thèbes, une énorme quantité de matériaux du plus haut intérêt scientifique.

Parmi ces matériaux figurent en première ligne :

1° Une série d'instruments éolithiques provenant des couches lacustres d'âge pliocène supérieur qui s'étendent au sommet des hauteurs d'Esbet-el-Wus à Schayab, près Erment ;

2° Une série d'instruments, les uns à facies éolithique, les autres à facies paléolithique, répandus en grande quantité sur les hauteurs dominant la vallée du Nil, à Thèbes ;

3° Une série d'instruments, à facies soit éolithique, soit paléolithique, provenant des alluvions caillouteuses de la terrasse inférieure de la vallée du Nil, connue sous le nom de terrasse de Qurna (Thèbes).

Ces matériaux sont d'un grand intérêt, et une chose frappe tout d'abord, c'est leur similitude complète d'aspect et de forme avec les restes des industries quaternaires anciennes que nous rencontrons dans nos régions.

M. le Dr G. Schweinfurth a examiné avec grande attention les séries de silex recueillies en Belgique par M. Rutot et a aussi été frappé des ressemblances.

Cette étude lui permettra d'entreprendre la détermination des industries anciennes de l'Égypte et d'en tirer les conclusions qu'il convient.

Le savant égyptologue a laissé au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles une magnifique série de ses silex d'Égypte, que M. Rutot compte étudier de son côté avec grand espoir de se mettre complètement d'accord avec l'auteur des découvertes.

M. Rutot fera connaître plus tard le résultat de cette étude.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Rutot de son intéressante communication et espère qu'il nous tiendra au courant des découvertes qui ne pourront manquer de se produire.

COMMUNICATIONS DIVERSES.

Présentation de pièces. — M. RUTOT présente le dessin d'une pièce paléolithique, une hache en amande chelléenne, trouvée dans les environs de Binche, remarquable par ses dimensions. Sa longueur atteint 40 centimètres. La matière première est un silex brun du Rabot.

Présentation d'un livre. — M. RUTOT présente un volume de l'encyclopédie de vulgarisation : *Weltall und Menschheit*, publié par la maison Kremer, de Leipzig. Le volume en question, dû à M. Klaatsch, traite de l'anthropologie ; il est remarquable tant par le texte que par la richesse documentaire de l'illustration.

La séance est levée à 10 ³/₄ heures.
